

L'amour est éternel



Le soleil éclairait la place St Sauveur de toute sa lumière, faisant ainsi briller les gouttelettes de la rosée de ce beau matin d'été. La petite porte de l'église, d'un bleu marine déteint par les années, paraissait bercée par le doux réveil de cette nouvelle journée. Au-dessus d'elle se dressait la croix du Christ, aussi petite qu'une main, et qui se montrait timidement aux passants. Non loin se trouvait un arbre. Son tronc était fin mais sa taille imposante, ses branches paraissaient frêles et pourtant, elles n'avaient pas été vaincues par la nature. Ce jeune arbre avait l'allure d'un chêne, à la fois fier et élancé, il était entouré de petites dalles de couleurs gris souris pour certaines, d'autres étaient plus claires ou bien il y en avait des plus sombres. Elles étaient légèrement écartées, faisant apparaître de petites ouvertures, qui elles-mêmes étaient entourées d'un petit muret assez bas pour permettre aux personnes de s'y asseoir. Un passage permettait aux passants de s'approcher du chêne. La place était reliée à une petite rue nommée : St Sauveur, d'où le nom de la place St Sauveur. Elle était très fréquentée par les personnes âgées, par les travailleurs qui s'asseyaient avec lassitude tous les midis sur ce petit muret, un sandwich à la main, ou même par de jeunes couples.

Ce jour-là, une jeune fille de 16 ans s'était assise sur ce banc de pierre, attendant un garçon. Ses longs cheveux blonds, d'un éclat doré sous ce soleil de plomb, ondulaient sous la douce brise de ce bel après-midi. Elle se tenait droite, le menton relevé faisant apparaître son cou fin, les yeux plissés, gênés par le soleil; ils étaient d'un noir intense, légèrement bridés, décorés de longs cils. Son nez était fin et retroussé, elle avait de petites lèvres d'un rouge clair, ses sourcils étaient parfaits mais montraient son impatience et sa hâte. La jeune fille était habillée d'une petite robe blanche décorée de fleurs roses, bleues, rouges, qui bougeait légèrement sous ce doux vent, et était en harmonie avec ses petites ballerines noires. Cette jeune fille s'appelait Julie. Au bout d'un instant, elle se leva et tendit les bras, le sourire jusqu'aux oreilles. Un garçon l'étreignit amoureusement, lui chuchotant quelques mots tendres à l'oreille; elle se mit à rire, laissant apparaître ses belles dents blanches. Le jeune garçon, lui, souriait. Il la prit timidement par la main et l'emmena s'asseoir sur le muret. Il s'appelait Paul et il était âgé de 17 ans, ses épaules étaient larges et sa carrure imposante. Encadré par une touffe impressionnante de cheveux noirs bouclés, son visage avait de jolis traits fins. Paul avait de grands yeux bleus perçants, mais qui dégageaient un reflet de tendresse et de bonheur. Son nez était légèrement courbé, mais cela ne gâchait pas ce si joli visage. Le jeune

homme était vêtu d'une petite chemise bleu marine à carreaux, légèrement entrouverte laissant apparaître son torse bronzé. Il portait également un short gris, lui arrivant aux genoux, ce qui permettait de voir ses beaux mollets musclés, et il avait également de petites chaussures en toile, bleues à lacets blancs. Paul regardait Julie intensément, elle parlait d'eux, de l'avenir, d'un appartement. Malgré son amour pour elle, Paul connaissait leur jeune âge et il savait qu'en ces temps, la crise était présente, laissant un taux de chômage élevé et qu'il serait alors difficile pour eux de vivre ensemble s'ils n'obtenaient pas de diplôme. Mais il savait qu'elle ne comprendrait pas, alors, il n'osa rien dire, il acquiesça. Au bout d'un long moment il lui posa délicatement le doigt sur la bouche et l'embrassa. Il la prit ensuite par la main et se dirigea vers l'arbre. Julie, elle, se laissait emmener, toujours le sourire aux lèvres. Paul sortit un petit canif de sa poche. Julie le regarda, et lui demanda :

– Pourquoi sors-tu ton couteau ?

Paul lui sourit tendrement et répondit :

– Regarde, et tu sauras.

Elle se recula et le fixa, l'interrogeant du regard. Alors Paul se retourna et se mit à gratter la dure écorce du chêne. Après un instant, il se recula et Julie put voir écrits leurs prénoms, entourés d'un cœur. Elle sourit. Sans cacher son émotion, elle le prit dans ses bras et l'enlaça. Paul alors lui chuchota à l'oreille :

– La vie n'est peut-être pas éternelle, mais l'amour, lui, l'est.

Julie versa quelques larmes de bonheur, mais Paul, lui, ferma les yeux et se mit à songer de l'avenir avec elle. Est-ce que cela pourrait être possible ?

Adèle